

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec M. et Mme Armand Ste-Marie de Lac-aux-Sables, retraité de 93 ans, le 09/01/1985, transcription D.P., entrevue réalisée en français par Michel Chartier. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse)

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_02** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=115 (traduction non littérale, résumé grossièrement).

1. Paragraphe d'introduction.

Q : En quelle année êtes-vous né?

R : 1892

Q : À quelle époque ça opéré au Lac-aux-Sables?

R : pourrait pas vous dire, j'm'en rappelle pas. Le terrain, c'est sur notre terre.

Q : où ?

R : Au ras du lac, près du lac. Près du camping, les kilns étaient un peu plus par là. Un charger qui se servait pour charger le charbon

Q : Combien de kilns ?

R : 8

Q : Comment ça fonctionnait ? Les allumait-on en même temps ?

R : Non, non, on chargeait les kilns par-dessus, pour commencer, y mettait 4 pieds de haut des rondins de bois, du bois franc, du petit bois, et puis, dans le milieu il y avait une porte, et puis les buches, y'avait toutes sortes de grosseur de bois, du bois franc, tout du bois franc.

Q : Quelle longueur de bois ?

R : 4 pieds de long.

C'était une bûche, ça allait jusque dans le milieu du fourneau. Rendu dans le milieu du fourneau, il faisait du bois sec, on appelait ça des « brains ».

Q : pourquoi ?

R : Pour faire le feu, pour aller allumer ça, avec une grande « gôle » qui puisse aller là. Pis y mettait un morceau de poche au bout de ce « gôle »-là, y'entortillaient un bout de poche

au bout de ce « gôle »-là, pis y'imbibaient ça d'huile à charbon. Y'envoiaient la gôle au fond, pis y la laissaient là. Était pleine d'huile pis elle faisait le feu.

En haut, y'avait un rond de 18 ou 20 pouces de rond de diamètre. Y'ôtaient ça ce rond-là. C'était un couvert. Y mettaient un « corps de tôle rond » pour faire la cheminée, là, y'allumaient le kiln, fermaient la porte d'en bas, y'avait 3 rangées de trous en bas du kiln.

1 rangée, à peu près à 2 pieds du bas du kiln. Après ça, il y avait une autre rangée... Ces trous là c'était gros comme une brique. Y'en mettait une autre icitte.

[* Combien de trous, où sont-ils ? Question à lui demande.]

Ça c'était tout le tour du kiln. Quand, ... y'avait des watchman qui watchaient ça, y'avait appris à faire ça, pour par faire juste de la cendre, fallait qu'ils fassent du charbon. Donc, là, le feu arrivait au ras des trous. Le feu arrivait où les trous.

QUESTION.

Quand y ventait trop, y prenaient une brique, mettait la brique dans les trous, pis quand y ventait vraiment trop, y mettaient du sable autour de la brique pour pas boucher net. Y fallait que ça brûle tranquillement. Y bouchaient ça, quand le feu restait là une « escousse » (combien de temps ?), y prenaient du bois de kiln avec de la chaux (à quoi elle servait ?)

Q : où y prenaient la chaux ?

R : Y faisaient venir ça de la Compagnie, elle envoyait ça. Je sais pas où y la prenaient. Y devaient prendre ça à St-Marc-des-Carières. Pis des fourneaux à chaux, y'en avait à Joliette. Là, là voyez-vous ? Le feu était rendu là, avec le mortier, y'avait des « tarvelles » y prenaient un contenant pour mettre le mortier. Y prenait le mortier pis y mettaient la brique, pis y bouchaient ça bin dur. Voyez-vous tant que le feu était rendu là. Pour pas que ça y aille plus loin. Tout le tour. Pis là, y s'assoiaient.

C'est mon père qui faisait ça, Mon père a été foreman 40 ans là.

Q : Son titre d'emploi ?

R : Y'était cultivateur, quand mon père est arrivé icitte, y'était sur une terre, Puis après ça cette compagnie-là est arrivée, pis lui a donné le terrain en arrière en gagnant la track (chemin de fer), pour qui construisent ces kilns-là. Ce terrain là, ça été vendu aujourd'hui. C'est long à compter.

Le terrain, il l'avait pu, il l'a donné à la compagnie, pis quand ça été abandonné, le grand foreman de la compagnie George C. Kemp, y'avait marié une Darveau, c'est devenu ma tante, j'ai marié une Darveau, ma première femme. Puis là, y s'est trouvé, son beau-frère, Bob Darveau, mon oncle. C'est lui qui a pris tout le terrain. Y'avait marié une de ces sœurs. Le foreman a vendu ça à Bob Darveau.

Q : Votre père a eu une garantie, pour le terrain ?

R : Y'a donné le terrain pour bâtir ça, pour avoir une job.

Q : Y'a travaillé là combien de temps ?

R : 40 ans. Y'a toujours travaillé là. Quand y'a arrêté de travailler là, c'est parce que ça fermé.

Q : En quelle année ?

R : 1915 (Donnée fausse). Ça fermé en 1910.

Q : Les kilns ont été démolis en quelle année?

R : En 1915, ils étaient encore là. Dans ce temps là, c'était la compagnie Drummond. Y'avait les chevaux, y'avait fait un chantier sur une terre pour bûcher du bois pour ça. Ça appartenait à la compagnie Drummond. Pis après ça, y'ont abandonné ça, y'achetaient le bois des cultivateurs qui voulaient faire du bois sur leur terre, de 4 pieds de long. Y'amenaient ça là, pis y cordaient ça là, 4 pieds de haut et 8 pieds de long. Mon père mesurait ça pis leur faisait une facture. Y vendaient ça 1.25\$ la corde.

Eugène Bédard en faisait sur sa terre, le premier mari de Mme Bédard.

Q : y'ont coupé tout son bois ?

Sa femme : non, le feu a passé avant. Pis ce bois-là a été perdu. Pis y'a vendu le bois brûlé comme bois de kiln. Y'était pas bon pour le bois de construction.

Q : En quelle année ?

Sa femme : vers 1914. Une bonne partie du lot avait passé au feu.

R : Nous autres, quand on était jeunes, 12-13 ans, le père chez nous nous faisait blanchir les kilns avec de la chaux. Quand les kilns avaient fini de brûler, fallait pas qu'il y ait de « jours » (ouvertures). Fait que, nous autres, moi pis Ernest (un de mes frères), on avait un escabeau, assez haut avec une plate-forme dessus, pis on faisait le tour du kiln avec ça, pis on blanchissait ça avec un bloc.

Y'avait un trou avec un grand manche. C'était beau à voir. Comme ceux de Grandes-Piles. Fallait blanchir ça à toutes les cuites. Pis là, y laissaient faire ça 10 jours. C'était dangereux, ça pouvait reprendre (après la fin de la cuisson), si on l'ouvrait trop vite. Y'avait du gaz là-dedans.

ACCIDENTS ?

Le bois, ça fait du gaz. Y regardaient si y'avait du feu là-dedans. Bin souvent, y'étaient trop jeunes à ouvrir. Y'avait un ptit brin de feu, ils le voyaient pas tout de suite! Le feu

reprenait. Mon père, une fois, avait tombé là-dedans. Y'avait monté sur la « run » en haut (plateforme), y'a ouvert la porte pour décharger cette kiln là, la Compagnie en avait besoin, ça pressait, y'a ouvert la porte, pis y s'était fait gazer. Pis là, le feu a pris, fait que nous autres. Y'a un nommé Béliveau qui travaillait là aux kilns, lui y charriait à charger le kiln de bois avec un cheval, pis y'était venu chez eux, y restait à côté de chez nous, pis notre mère lui a demandé « Joseph, comment ça s'est fait qui s'en vient pas ? ». « Ah ben, y'était en train d'ouvrir la porte du kiln en haut, j'vais aller voir ce qu'il y a. » Y'est venu voir, pis y'était tombé dedans. La boucane sortait, fait que on était « grayés » (équipés), la compagnie était « grayée » d'une pompe pour, pis un puits pour l'eau. Pis ils ont mis les boyaux là-dedans pis ils ont pompé, y'ont éteint ça, y'ont arrosé le père. Finalement, quand y l'ont vu, y l'ont sorti, y chargeait ça jusqu'en l'air le kiln. Jusqu'à partie d'en haut. Quand c'était brûlé, c'était à peu près ça en bas de la porte d'en bas. Le charbon.

Q : à peu près combien de pieds y restait ?

R : D'en haut, y restait à peu près 15 pieds.

Q : Les fours avaient quelle hauteur ?

R : plus ou moins 25 pieds.

Fait que y l'ont sorti de là. Étendu sur la « run », j'm'en rappellerai tout l'temps de ça. « Mon dieu mon père est mort ». Y'était gazé, y'était pas mort. Fait que y l'ont amené dans la cabane des kilns, y l'ont assis sur une chaise avec 2 côtés, pis u l'ont porté à 2 hommes chez nous. C'était pas bin loin. Y'ont fait venir le docteur Fillion de Notre-Dame-des-Anges. Fait que Fillion en arrivant lui a fait boire un café bien chaud. En prenant du café chaud, ça l'a fait revenir. Finalement, une heure après, y'était debout, c'est lui qui a été reconduire le docteur à la porte.

Q : Quel âge il avait ?

R : 40 ans.

Q : Y faisait toutes sortes d'ouvrage ?

R : Mon père avait l'œil au bois qui arrivait aux kilns, pis ça chauffait jour et nuit, y'avait un homme de nuit et un homme de jour. Mon père était de jour, c'était le foreman. Y'avait Bob Darveau, un de mes oncles, le beau-frère du grand foreman George Kemp. C'est lui qui vient, y'avait « Jim Barlow » c'est lui qui était le foreman avant George C. Kemp.

Q : Vous avez travaillé là pour George Kemp ?

R : On travaillait là quand on a été grands. Mettre la chaux, j'ai commencé ça jeune, 9-10 ans.

Q : Est-ce qu'il y avait beaucoup de jeunes ?

R : y'avait rien que moi pis mon frère. Y gardaient ça pour nous autres, mon frère avait un an et demi de plus jeune. On faisait ça à toutes les fois qu'un fourneau avait fini de brûler

(à quoi ça servait ?)

8 kilns.

Q : Y'en avait un qui brûlait à la fois ?

R : oui, des fois, y'en avait 2 ou 3. Pas plus que 3, des fois rien que 2.

Q : Ça brûlait combien de temps ?

R : L'hiver, ah oui, c'est rare ça. Quand même, y'avait bin d'là neige, y dompaient tout ça, y gardaient pas ça. La neige là-dedans, y'allumaient ça avec le restait des braises qui restaient, le restant du bois, le restant du bois des autres kilns. Du bois en éclat, y faisaient un feu avec ça. Ça c'était prime. Pis là, y mettaient ça, cette torche là, avec une poche. La poche était imbibée d'huile pis y'envoyaient ça au fond, pis a restant là. Ça, ça prenait en feu. Pus là, y sortait une grosse boucane, dans le corps. Y'avait un corps dans le trou (tuyau de cheminée). Quand la boucane, elle boucanait noir au début, quand la boucane devenait blanche, ils ôtaient le corps et y mettaient le couvert.

Ça voulait dire que le feu était rendu en haut. Y mettaient le couvert en fer, c'était tout en fer, y prenaient du mortier, pis y bousillaient ça ben dur pour pas qu'il y ait de jour. Pour pas qu'il y ait de jour ailleurs que dans les trous en bas (les 3 rangées).

Q : Y'avait pas de boucane qui s'en échappait ?

R : La boucane sortait par les trous, y s'en échappait par les trous en bas.

Q : Ça prenait combien de temps avant que ça prenne comme il faut, pour mettre le couvert ?

R : Ça prenait pas plus que 7-8 heures, des fois 6-7 heures, ça dépendait comment la boucane était.

Q : Y'avait-tu beaucoup de monde qui travaillaient ?

R : Ben oui, il y avait 2 chevaux, 2 voitures, et il y avait 2 homes. Eux autres y changeaient. On avait des hommes pour charger avec la voiture le charretier. À peu près 6 hommes. 2 charretiers, deux pour charger (enfourneurs). Y'avait 4-5 hommes, avec le père, ça faisait 5. Pis nous autres les jeunes on était engagés, ils nous donnaient 1.00\$ du kiln. C'est pas nous autres qui avait l'argent, on donnait l'argent au père.

Q : D'où venaient les gens ? de Lac-aux-Sables ?

R : Y'avait les charbonniers, y'avait 2 jeunes qui déchargeaient les kilns dans les chars, c'est pas les mêmes que tout à l'heure.

2 pour charger le bois, notre père (foreman), 2 pour décharger le charbon, 2 pour charger le charbon dans les chars, 2 pour la chaux, George Kemp. Lui, George Kemp allait voir partout, y faisait la run. Comme à Ste-Thècle, y passait par là.

Q : ça fonctionné ?

R : Ça été bâti ça, j'étais jeune, j'avais 5-6 ans (voir date 1897-1898), à peu près vers ça.

Q : Pourquoi on appelle ça la rue Prince ?

R et sa femme : c'était la compagnie Prince Brothers (Price Brothers), qui avait ces kilns-là, y'avaient des lots pour bûcher.

Q : Quand ?

Sa femme : 1915. Quand y voulait faire faire du bois, y payaient le cultivateur à tant du mille pieds, après le pin et l'épinette partis, C'était des lots pas ben boisés, y restait pas grand choses. Quand le feu a passé, y restait des souches de pins de 8-10 pieds. Les foins au travers de ça, les vaches packageaient à travers les souches. C'était le temps des colons.

R : Prince Brothers faisaient faire du bois en haut du Lac Brûlé, pis y dravaient ça. J'ai dravé 2 ans pour eux autres. On partant en haut du lac des îles, en haut du Lac Brulé, pis on le descendait, on avait des dammes, y ouvraient ça et y fermaient ça pour avoir de l'eau.

Q : Les hommes qui y ont travaillé, ceux qui chargeaient et ceux qui déchargeaient les kilns, c'était payant comparé aux autres ?

R : C'était pas payant... 1.25\$ par jour pour 10 heures de travail, pas 8 heures. Pas plus.

Q : Votre père a été approché comment par la compagnie ?

R : Mon père avait 40.00\$ par mois, comme foreman, y'était au mois. Y'a toujours gagné ça, y l'ont pas augmenté.

C'est lui qui s'occupait de ça. Toute l'affaire de la compagnie. Quand y'avait besoin de chevaux, du sable, y'allait où y faisaient du mortier pour ça. Y'avait une bête en dedans, a venait dehors. On prenait le mortier. On faisait ça à pelle, y'avait pas de mixeur. On avait un chaland, un affaire ça de large avec un boyau (5-6 pouces), ça avait 8 pieds de long, 4 ou 5 pieds de large.

Une boîte rectangulaire, 5 pieds de haut et 8 pieds de long, pis on envoyait de la chaux là-dessus, pis du sable, y'avait une direction de ça, le sable comment en mettre avec la chaux.

Y'avait la chaux en pierre et la chaux douce. La chaux en pierre on mettait ça là, le feu prenait pas, ça boucanait, ça venait de la chaux. Je ne sais pas d'où sa venait.

Sa femme : peut-être de St-Marc-des-Carières.

Q : Comment ça arrivait ?

R : Non, je sais pas...

St-Marc à 38 milles par chemin. *à vérifier, très important*

Le train venait de St-Marc. De la pierre à chaux, il y en avait à Joliette. Pour moi, je sais pas. La pierre à chaux, faut la chauffer, celle qui arrivait icitte était chauffée. On envoyait l'eau là-dessus pis ça se décomposait. J'pense bin que ça venait de St-Marc.

Le père de sa femme travaillait à St-Marc, il était tailleur de pierre..

Q : Votre nom de fille ?

Sa femme : Yvonne, j'étais à St-Marc dans le temps. J'me rappelle les gens qui travaillaient au fourneau à chaux, dans ce temps là, c'est pas comme aujourd'hui.

Q : Quelle forme ça avait ?

Sa femme : J'me souviens pas. Vous auriez des renseignements à St-Marc. Allez à St-Marc. Tailleur de pierre, c'était un métier, mais y'avait aussi des hommes qui travaillaient au fourneau, j'me rappelle. Y prenaient pas n'importe qui, mais y prenaient un journalier.

Q : combien de fours et combien d'hommes ?

Sa femme : de fours, j'peux pas dire, d'hommes, j'peux pas dire non plus. Mon père était tailleur de pierre, mais aucun rapport avec la pierre à chaux. Y faisait des bases de chassis. Dans ce temps-là, y prenaient des trous dans la pierre, y mettaient des coins là-dedans pis y fondaient égale après ça y la travaillaient..

Carrière à pierre. La pierre à chaux venait de là, de St-Marc-des-Carières. J'me rappelle.

R : Des paniers en kiss, c'était ça de large, du bois franc, faisaient des paniers. Y'avait une poignée chaque bord. Grand comme le poêle. Y'avait une fourche, y prenait ça le charbon avec la fourche. Y mettait ça dans le panier, pis y'avait une run pour monter dans le char, pis y dompait ça dans le char, il y avait rien qu'un homme, c'était pas pesant, du charbon de bois. Quand y'arrivait au bord du char, y mettait des planches horizontales, y chargeaient le char ben plein, pis y'envoyaient ça à St-Maurice (Radnor). Avec ça, y faisaient fondre la fonte. Y'avait pas d'électricité dans ce temps là.

Q : Et les résidus ?

R : Heu, avec ce panier là, y prenait le charbon avec la fourche, quand y voyaient qu'il y avait de la poussière plus fine, y'avait un grand « sas », ça penchait, ça avait 4 pieds de

large. Cette poussière là, y mettaient ça dans les chemins, y l'envoyait avec son panier, y dompait là-dessus pis la poussière tombait en arrière.

Un bon fond, ça venait comme de l'asphalte. De la cendre, des résidus.

Q : Y donnait ça à la municipalité ?

R : ah oui, n'importe qui. Y'avait des tas pis les gens venaient charger. Y débarassait. La cours des kilns c'était fait avec ça.

Q : Les briques des fours aujourd'hui ?

R : J'sais pas, Cloutier qui a acheté ça.

Q : Combien de cordes de bois ?

R : 40 cordes, y'avait des rondins de 4 pieds de long. Y mettait ça pour commencer au fond. 4 pieds de haut. Après ça, y'avait des buchettes, on appelait ça des buchettes, 4 pieds de long, rondins plus petits, y jetaient ça dans le kiln, 8-9 pieds de haut. Après ça, y mettaient les grosses buches en haut.

Q : Le monde rentrait pour corder ?

R : Y'avait 2 hommes là-dedans, en plus des autres qui travaillent (vu dans la première partie de l'entrevue), pour corder ça bien serré. Y'avait la porte d'en haut. Après qui avait mis toutes les buches, les grosses, y mettaient jusqu'à la porte d'en haut. Arrivé à la porte d'en haut, y mettaient des petites affaires (des buchettes).

Q : Y devaient se laisser un espace au centre pour corder ça ?

R : Y commençaient au fond. Quand y'arrivait à porte, c'était plein, bin packté. Dans porte, les buches étaient debout, pour se garder une sortie.

Q : diamètre des fours ?

R : 30 pieds, 40 cordes de bois, la neige ça faisait rien, quand y mettait le feu. Ça brûlait pareil, y faisait du charbon pareil, l'hiver comme l'été. Y'avait pas de différence, c'était en opération à l'année. Mon père a été visiter tous les kilns.

Q : Sont-ils venus le chercher pour remplaer ?

R : Sont venus le chercher une fois pour en faire une autre kiln. St-Thècle avant nous autres. Probablement à Grandes-Piles (selon le transcripteur).

Poêle à trois ponts (ponts ?)

Ma première job au four à charbon : 9-10 ans. Après, j'allais à la drave. En 1913 avant que je me marie, j'allais passer l'hiver dans le bois faire des billots en Ontario. 2 ans avant que

je me marie (compagnie Beck). Ici c'était pour des contracteurs, en haut de La Ture (Nommé pronovost de Ste-Thècle, contracteur). De ce côté icitte de La Turquie, pas loin de la Wayagamack.

5 février : anniversaire de M. Ste-Marie. Marié à 21 ans, au mois de mai. Travailler sur la charge du train, y venaient noirs. Dans la famille, ma mère était pas instruite, ne savait pas lire ni écrire et ne s'occupait de rien (administration).

Q : Quand les fours ont fermé, votre père ?

R : Y'a rien fait, y'a pris sa retraite. Y'avait plus ou moins 60 ans.

FIN